L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 22 SEPTEMBRE 1875. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI MATIN, 22 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le shérif, aux écuries de Regan, No 134 rue Baronne, un cheval et une charrette.

Faïence &c.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

SPECTACLES.

Mercredi, 22 septembre 1875.

ACADÉMIE—En matinée et le soir, Sheridan et Mack, the Minikins.

Nécessité d'une Convention démocratique.

A la suite de l'expulsion par les troupes fédérales de la législature légale de la Louisiane dans la journée du 4 janvier 1875 et de l'enquête congressionnelle qui a été la conséquence de cet évènement, une majorité des membres conservateurs de la Chambre a consenti sur de fausses représentations, à conclure le marché de dunes connu sous le nom de compromis. Ceux qui ont, de bonne foi, voté pour cette fatale mesure, doivent reconnaître aujourd'hui, à quel point ils ont été trompés par Mr Kellogg et par ceux qui parlaient en son nom.

Assuré de n'être pas inquiété dans la position par lui usurpée, Mr Kellogg a montré le peu de cas qu'il faisait des promesses de réformes, à l'aide desquelles on avait leurré les conservateurs trop confiants. Il a cru s'acquitter de ses engagements en donnant les quelques places promises par lui à ceux qui avaient stipulé leurs petites conditions particulières pour appuyer le compromis. Mais il n'a pas fait le moindre effort pour changer quoique ce soit au régime oppressif qui pèse sur le peuple. Son Sénat n'a voulu passer aucun bill de réforme. Ses assesseurs, au lieu de réduire l'assessement des propriétés, l'ont élevé, augmentant ainsi le fardeau des taxes pour 1876.

Nous venons de voir comment le bureau des écoles à la Nouvelle-Orléans se joue des sentiments de la majorité conservatrice qui paie la presque totalité des $400,000 exigées par ce bureau, et qui n'y a pas un seul représentant.

M. Kellogg a fait opérer par ses créatures, un recensement mensonger de la population qui donne à la race de couleur une majorité considérable quand toutes les probabilités sont en faveur d'une majorité pour la race blanche. Il se crée ainsi un argument pour justifier une nouvelle violence à faire au scrutin populaire par ses enregistreurs, ses commissaires d'élection ou son bureau d'retours.

Le parti radical, dont l'organisation est toujours permanente, s'est déjà occupé de resserrer la discipline à l'aide de laquelle il conduit les noirs ignorants au bureau de vote comme on conduit des moutons à l'abattoir. Ce parti a lancé un programme qui n'est, venant de cette source, qu'un tissu d'impudents mensonges. Ce programme est, d'ailleurs, plutôt pour le dehors que pour les affranchis à l'égard desquels on se sert d'un autre genre de propagande et d'excitation. Les ligues, les serments, les mots de passe, les promesses les plus absurdes sont les moyens employés pour abuser de la crédulité des esprits faibles, nombreux parmi les noirs des campagnes.

Tout ce qui tend à exciter les antipathies de race, la jalousie et l'envie contre les blancs, est mis en œuvre par les politiciens de bas étage qui sont les affidés des meneurs.

Or, est-ce quand les oppresseurs et les ennemis de la Louisiane, déploient une telle activité dans le but de perpétuer un joug aussi humiliant que ruineux, que les conservateurs doivent se croiser les bras, en ajournant toute action jusqu'au moment où il faudra désigner des candidats ?

Nous avons un comité central qui ne représente pas le parti démocrate proprement dit, puisqu'il est l'émanation d'une fusion momentanée de divers éléments réunis dans un but spécial en 1874.

Le parti démocrate qui doit diriger la campagne en 1876, n'est réellement pas organisé en Louisiane. Il importe donc que les démocrates procèdent sans retard à former cette organisation sur des bases solides.

L'adresse au peuple de l'Hon. R. H. Marr, endossée par un certain nombre de citoyens dont les noms doivent inspirer la confiance la plus entière au peuple, a déjà indiqué les raisons qui font de la réunion d'une convention une impérieuse nécessité. Nous jugeons inutile de les rappeler ici, référant sur ce point nos lecteurs à l'adresse elle-même.

Il est deux raisons indiquées, nous en ajouterons une autre. Il est, selon nous, de la plus haute importance qu'une convention représentant les sentiments et les vœux du peuple, s'assemble avant la réunion de la législature, afin de délibérer sur la politique qu'il convient aux conservateurs de suivre dans la session prochaine. Il faut s'entendre sur le parti que l'on peut tirer de l'existence d'une majorité conservatrice dans la Chambre. Cette majorité a un pouvoir qui peut être utilisé pour l'obtention de réformes politiques et financières.

On n'a pas su s'en servir à la dernière session. Il serait déplorable que cette majorité restât encore impuissante dans la session de 1876 et que les radicaux demeurassent maîtres de manipuler les élections de novembre à leur guise.

Parallèlement à la réforme politique, doit marcher la réforme financière. Il faut, à tout prix, que le fardeau des taxes soit réduit pour l'année 1876. Une convention populaire aura cela d'utile qu'elle pourra formuler sur ce point la volonté claire et expresse de ceux qui paient les taxes.

Plusieurs de nos confrères des paroisses se sont faits les champions de l'appel d'une convention. D'autres mal renseignés, hésitent encore, mais nous pensons qu'ils se rallieront tous à cette idée et que pas un district des paroisses, pas un ward de la ville ne s'abstiendra de se faire représenter à une assemblée qui aura une mission aussi grave, en vue d'une campagne de l'issue de laquelle dépend la destinée de la Louisiane.

MEURTRE D'UN FRANÇAIS DANS LA PAROISSE PLAQUEMINES. — Nous recevons l'information suivante :

Samedi 18 septembre, entre 7 et 8 heures du soir, le watchman nègre, sur l'habitation Linwood, paroisse Plaquemines, à 24 milles au-dessous de la ville, a été avec un fusil de chasse un français nommé Jacques Barthélemy. La charge entrée derrière la tête est sortie par devant. Le nègre a été arrêté puis relâché sous caution.

Barthélemy qu'on croit membre de la société française, a été arrêté sur l'habitation Terre promise.

Nous ne savons rien de plus sur cette affaire.

VINS, CONSERVES, &c.—Nous invitons les consommateurs à lire l'annonce que la maison Vergnole & Vincens publie aujourd'hui dans nos colonnes. Ils y verront une très grande liste de vins de presque tous les crus en renom de Bordeaux, depuis le vin rouge de St-Macaire (Colson) jusqu'au vin rouge de Lezignan, (Pougete Fils) et au vin blanc fin de Treyeran Frères. Ajoutons à cela un vaste approvisionnement d'articles alimentaires, de fruits à l'eau-de-vie de Chauvet, confitures de Paris et une grande quantité de cordiaux divers. Tout cela est attendu par quatre ou cinq navires de Bordeaux, de Marseille et du Havre. Mais la maison Vergnole et Vincens a toujours en magasin une riche variété de vins, de liqueurs et de conserves. Voyez l'annonce.

MEUBLES.—Au prix où sont les meubles aujourd'hui, il ne faut pas beaucoup d'argent pour renouveler l'ameublement d'un salon ou d'une chambre. Il faudra encore moins d'argent si vous vous adressez à Mr Jos. B. Hubbard, qui a un vaste dépôt de meubles élégants au coin des rues Remparts et Perdido. Les prix de Mr Hubbard sont réellement d'une modicité surprenante. Allez visiter ces meubles et s'ils vous font envie vous les aurez.

Destruction d'Indianola par la tempête.

Deux cents victimes.

En parlant du désastre de Galveston, nous disions qu'on avait de sérieuses inquiétudes au sujet d'Indianola et des autres ports du Texas, dont on n'avait aucune nouvelle depuis la tempête de la semaine dernière.

Les appréhensions ne se sont malheureusement que trop réalisées. Par un steamer arrivé hier à Galveston, on a reçu la nouvelle de la destruction complète de la petite ville d'Indianola qui a été balayée par les vagues, pendant la tempête.

Cette ville, qui était située sur la baie de Matagorda, comptait environ mille habitants. D'après le rapport reçu hier soir, plus de deux cents personnes ont péri. Les détails manquent encore sur cet épouvantable désastre qui rappelle, par le nombre des victimes et la destruction complète de la ville, la catastrophe du quartier St-Cyprien à Toulouse.

Il est à craindre qu'un malheur analogue n'ait frappé les autres ports texiens dont on est encore sans nouvelles. Rockport, Matagorda et Corpus Christi.

Nos lecteurs trouveront en tête de nos colonnes télégraphiques, toutes les dépêches relatives à la calamité qui vient de faire disparaître un des ports du Texas et qui a peut-être aussi atteint les autres.

En présence d'un pareil malheur, la sympathie publique n'a pas besoin d'être surexcitée par des appels de la presse. Il appartient aux autorités municipales et aux diverses Chambres de Commerce de se faire les interprètes de cette sympathie et de prendre l'initiative que commandent les circonstances.

Nous suggérons comme la première mesure à prendre, l'envoi immédiat d'un steamer chargé de provisions et de vêtements pour faire face aux besoins les plus pressants des malheureux qui ont tout perdu jusqu'à leurs demeures dans cet effroyable cataclysme.

Le gouvernement fédéral devrait être invité par le télégraphe, à envoyer un de ses bâtiments les plus rapides pour avoir des nouvelles des ports dont le sort est encore incertain.

Appel devra être fait à toute la nation pour venir au secours des habitants survivants de la ville d'Indianola et des autres petits ports texiens s'ils ont aussi subi les effets destructeurs de la tempête. La Nouvelle-Orléans qui est la plus proche grande ville doit pourvoir au plus pressé.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Nous rappelons à nos lecteurs que c'est aujourd'hui qu'aura lieu la première matinée de la saison à l'Académie de Musique. *Les Mystiques*, pièce entre mêlée de morceaux de chants tirés des opéras les plus populaires et de danses, mérite d'attirer la foule par la manière dont elle est montée. MM. Sheridan & Mack, inimitables dans tous genres, sont entourés d'artistes de talent, Mr Bray, Mr Kelly, Mr Turner, Mesdemoiselles Howitt et Jourdan. Il y a représentation tous les soirs.

CLUB DRAMATIQUE LOUISIANAIS.—Une représentation dont elle donnée samedi soir, 25 courant, à l'Opéra, par le Club Dramatique Louisianais, Le spectacle se composera de *Les Intimes*, comédie de Victorien Sardou; et *Histoire d'un sou*. Nous remercions le Club des invitations qui nous ont été adressées.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie., coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 4 septembre de l'*Illustration* et du *Monde illustré*.

EXTENSION D'AFFAIRES.—On verra par une annonce insérée plus loin que MM. F. A. Gonzales & Bro., viennent d'ouvrir au coin de la rue du Canal et d'Exchange Place un nouvel établissement pour la vente en gros et en détail des cigares de la Havane. Ces cigares sont importés par eux des meilleures fabriques, et les fumeurs les plus exigeants se déclarent satisfaits de pouvoir trouver ici des cigares plus fins ou fumant plus facilement. En outre, ils se vendent à bon marché comparativement.

—Nous lisons dans le *Moniteur* :

Nous sommes heureux de constater que la souscription organisée dans toute la France et à l'étranger, au profit des inondés du Midi, a été rapidement remplie. Il y a plus de vingt-cinq millions ont été versés par les mains charitables en moins de deux mois.

Chaque pays apporte son obole ; la somme considérable de trente millions sera certainement souscrite.

Dans cette somme, les nations étrangères et amies figurent pour un chiffre assez fort et les remerciements les plus sincères leur sont dûs ; mais, enfin, la France n'en a pas moins et cela après les ruines annoncées par le pillage, prouvé une fois de plus qu'elle saura toujours conserver vivaces et inébranlables les sentiments de solidarité.

On annonce qu'il règne à Damas une grande anxiété par suite du départ des troupes pour l'Herzégovine. On craint que les Druses ne prennent avantage du petit nombre de troupes qui restent pour satisfaire leurs anciennes rancunes contre les Maronites.

—Le capitaine Webb, qui vient de traverser le détroit du Pas-de-Calais, fait école de l'autre côté de la Manche : il a des imitateurs, bien moins, des imitatrices. Miss Beckwith vient, en 1 heure 9 minutes, de faire à la nage le trajet de Londonbridge à Greenwich, qui est d'environ cinq milles, c'est-à-dire de 8 kilomètres. Cette courageuse et habile nageuse est la fille d'un maître de natation et est à peine âgée de quatorze ans.

Rien ne saurait égaler l'enthousiasme des Anglais pour ces exploits. Le capitaine Webb, que nous avons rencontré hier, est acclamé et fêté partout ; on lui serre avec effusion la main dans le pays. Quant à miss Beckwith, ce n'a pas été trop, pour célébrer son succès, que des fanfares et des salves de canon l'aient accompagnée dans sa tentative et l'aient saluée à l'arrivée.

LOIRE—Le *Mémorial de la Loire* nous apporte les détails suivants sur la rixe qui a éclaté à Ecches, canton de Belmont, dimanche dernier :

L'autorisation n'ayant pas été accordée aux cabaretiers, à l'occasion de la fête paroissiale, de retarder la fermeture de leur établissement, l'un d'eux, le sieur Danière, interpella avec violence le garde champêtre de la commune, le retenant par ses habits. Le brigadier Lainé et le gendarme Moroni intervinrent, mais sans succès, pour faire lâcher prise à Danière. Devant l'insistance de ce dernier, ils résolurent de le conduire au violon. Un attroupement se forma alors. Les cris : Enlevez les gendarmes ! se firent entendre et on se rua sur eux pour enlever leur prisonnier.

Le brigadier sonna la foule de se retirer. Un coup de fusil tiré en l'air ne réussit pas à l'intimider. Le brigadier avait déjà été atteint par une pierre à la tête, et le gendarme grièvement blessé à l'œil gauche. La situation des deux gendarmes devint tellement critique qu'ils durent faire feu. Deux hommes furent blessés. La foule grossissait et les pierres pleuvaient de tous côtés. Les gendarmes firent feu de nouveau ; quatre individus furent blessés. Dès lors, six blessés, dont sont mortellement, l'un à la tête, l'autre à l'épaule.

Ne pouvant mettre au violon leur prisonnier atteint d'un coup de feu à l'épaule, ils entraînèrent avec lui dans un cabaret. Bientôt la foule envahit cet établissement, et les gendarmes durent se barricader dans la cuisine, menaçant de faire feu sur quiconque tenterait de leur enlever leur prisonnier. Malgré la courageuse intervention de Mr Guyot, ancien adjoint du maire, et ses efforts pour calmer la foule, celle-ci envahit le cabaret.

Il devenait impossible de contenir plus longtemps les furieux sans faire de nouvelles victimes ; reculant devant cette extrémité, le brigadier Lainé se décida à partir par une porte de derrière, emmenant le gendarme Moroni qui perdait beaucoup de sang par sa blessure, ne pouvant plus le seconder et abandonnant à contrecœur son prisonnier blessé à l'épaule. Après le départ des gendarmes, la foule a fouillé le cabaret. Arbanet de la cave au grenier, en vitant : il nous faut les gendarmes ! Six arrestations ont été opérées dans le cours de l'enquête. Les six blessés ont été laissés chez eux.

L'Evénement cite un mot d'une petite bonne, sincère mais naïve :

—Avez-vous fait rafraîchir le vin, Rosalie ?

—Non, monsieur ; mais j'ai fait rafraîchir un pays qui est venu me voir,—et il a vidé la bouteille.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Meurtre.—Corps trouvé.

Buck English, homme de couleur, a trouvé hier matin à 9 heures dans le canal au coin de la rue Claiborne et Montégut, dans un sac, le corps d'un enfant mort-né. Ce corps était dans un état de décomposition avancée et paraissait avoir été dans l'eau depuis deux ou trois jours. Il a été apporté à la station du 5e precinct. Le coroner après enquête a dit que l'enfant était né vivant et qu'il avait été jeté dans le canal.

Suicide ou meurtre.

Pendant que les enfants d'une école voisine prenaient leur temps de récréation hier vers une heure de l'après midi sur les ruines du réservoir des water works rue St-Thomas entre les rues Market et Richard, ils ont trouvé le corps d'un blanc inconnu qui avait une horrible entaille au cou. Cette entaille faisait presque le tour du cou. Il était clair que l'homme avait succombé à une mort violente.

Un grand couteau de boucher a été ramassé près du corps, et l'on a pas vu la moindre trace qui annonçat qu'il y avait eu lutte. On présume donc que l'homme s'est volontairement donné la mort. On n'a rien recueilli qui put le faire reconnaître. Il a environ 5 pieds 6 pouces et paraît être âgé de 25 ans. Il pèse 145 livres. Les uns disent qu'il a été assassiné, et les autres qu'il s'est suicidé. Le défunt paraît être anglais de naissance.

Un autre meurtre.

Hier soir sur les 6 heures deux hommes de police H. E. Bertel et G. W. Simpson, tous deux de la patrouille du 6e precinct, se sont pris de querelle au coin des rues Neuvième et White, et Simpson a reçu deux balles, l'une à l'abdomen et l'autre au côté gauche de la tête.

Il a été transporté sans connaissance chez lui, rue Fulton No. 344. Le Dr. C. A. Gaudet, appelé à lui donner assistance, a déclaré que les blessures étaient mortelles.

Bertel a été arrêté et conduit à la geôle du 6ème precinct, où il a dit que Simpson l'avait attaqué avec son baton le premier et qu'il n'avait fait que se défendre.

Triste accident de voiture.

Un petit garçon, nommé Emile Rock, âgé de six ans, a été hier soir renversé, rue St-Charles, devant l'Académie de Musique, par une barouche qui lui a brisé la jambe gauche au-dessus de la cheville. Il a été transporté chez ses parents, rue St-Charles 58, où le Dr Holliday a été appelé.

Le cocher de la barouche a été arrêté et conduit à la station centrale.

Autre accident.

Une femme, nommée Mme T. Bawer qui se promenait hier soir vers les huit heures sur la Levée, entre Bienville et Conti, est tombée dans un trou du wharf et s'est cassé la jambe gauche. Mme Bawer a été envoyée à l'hôpital de charité.

Un noyé.

Le corps d'un homme noyé a été trouvé devant la plantation Stanton à 9 milles au-dessous de la ville. Le Dr Chastant qui l'a examiné a dit que c'était le corps d'un blanc âgé d'environ 27 ans, probablement un homme d'équipage de quelque bateau ou navire.

Nombreux délinquants.

Soixante-sept personnes, prévenues de délits de diverses natures, ont été enregistrées aux différentes stations pendant les 24 heures qui ont expiré mardi à 5 heures et demie du matin.

Bien volé.

Il y a quelque temps, on enlevait de l'établissement de Mr. J. Tarnell, marchand de malles, des Sacheles en petite sace, pour la valeur de $40. Les détectives Stolberger et Welsh, avec un mandat de perquisition, trouvèrent chez un de ces petits sacs dans le magasin de bric à brac d'un nommé Mullon, rue du Camp entre les rues Lafayette et Girod. En conséquence, un affidavit a été fait contre Mullon comme ayant en sa possession un bien volé.

Enfermés.

Six femmes de mauvaise vie et deux hommes ne valant pas plus qu'elles, ont été écroués à la seconde station, lundi soir, pour avoir troublé la paix et employé un langage obscène, au coin des rues Howard et Melpomène. Les officiers Spellman et Fulton ont jugé à propos de faire cette prise qui profitera aux bonnes mœurs, au moins pendant le temps de l'incarcération de ces ribauds et ribaudes.

L'argent qui dégringole des toits.

Trois vieilles négresses se sont présentées, il y a deux jours, à la Monnaie pour y faire changer une centaine de piastres représentées en demi-piastres et en pièces de 25 cents. Le commis trouvant cela étrange dans un moment où le papi-r-monnaie règne en souverain maître, fait prier l'agent du trésor, Mr B. F. Flanders, de passer au contrôleur. Ce dernier, moins étonné que le commis, envoie chercher l'avocat de district des États-Unis, Mr. J. S. Beckwith, qui arrivé tout courant. Mr Flanders l'informe de ce dont il s'agit et l'avocat de district interroge les trois femmes.

Elles racontent qu'elles demeurent dans une mauvaise maison de bois rue St-Pierre, en arrière de la rue des Remparts ; que cette maison est couverte en bardeaux ; que le toit a été quelque peu démantibulé par la tempête du vendredi dans la nuit, et qu'à leur grande surprise, à chaque secousse occasionnée par le vent, elles ont vu tomber par douzaines les pièces qu'elles apportent à la monnaie, et qu'elles ont trouvé sur le plancher, attendu que leur maison est sans pla-ond.

Ces femmes disent qu'elles ont appris que telle chose était déjà arrivée et qu'on n'avait éprouvé aucune difficulté pour faire changer les pièces à l'hôtel de la monnaie.

Cette histoire portant le cachet de la vérité, un député-marshal est envoyé sur les lieux et là il apprend que le voisinage de la rue St-Pierre a toujours été un repaire pour les contrefacteurs siciliens. C'est là qu'on en découvrit quelques-uns dernièrement occupés à fabriquer des nickels, et depuis des années le dépôt de leurs produits illicites était dans ce quartier. On présume donc que la vieille, habitant une de ces négresses, a été occupée par eux et qu'ils cachaient leurs fausses pièces sous les bardeaux du toit où, selon eux, personne n'aurait jamais l'idée d'aller les chercher.

On ne s'était jamais douté en effet que de faux monnayeurs pussent faire d'une misérable toiture le Dépôt de leurs trésors. Il a fallu la dernière tempête pour révéler les moyens dont ils se servaient pour soustraire le fruit de leurs travaux aux recherches de la justice. On suppose que les pièces trouvées dans les mains des femmes ont été abandonnées par les faux monnayeurs dans un moment où ils étaient vivement pressés par la police. Quoiqu'il en soit, une enquête sans doute, et très probablement on parviendra à dénicher le trésor tout entier ainsi qu'à pénétrer tous les mystères de cette curieuse affaire. Les pièces sont admirablement imitées et datent de 1863.

Assessement.

On demande quand le Bureau d'assessement se décidera à prononcer sur les affidavits laissés entre les mains des assesseurs à l'époque où les livres ont été ouverts à l'inspection des contribuables. Nous croyons qu'il les sont prononcés déjà pour le maintien intégral des rôles. Quand un assesseur ne fait pas immédiatement droit à votre réclamation, c'est qu'il ne veut pas y faire droit plus tard.

La pétition qu'il vous invite à signer n'est qu'un échappatoire ; il ne faut pas compter plus sur cela que s'il vous avait refusé tout net. Il est d'ailleurs, ses instructions qu'il est obligé de suivre. Quand il faut des millions de taxe pour l'Etat et des millions de taxe pour la ville, sommes-nous en pensez vous que les assesseurs puissent de leur propre autorité réduire les valeurs taxables de 20 ou de 25 p. 0(0 ? Ils ne peuvent pas même les réduire de 5. Le plus qu'ils soient autorisés à faire, c'est de corriger des erreurs trop grossières.

Un décapitandus.

On parle de la prochaine décapitation du sanctionnant des Ecoles Publiques, à la Nlle-Orléans, Boothby, qui n'avait d'autre titre à la place qu'il occupe que d'avoir été tailleur de son métier. Encore s'est-il été tailleur célèbre, il est vrai du moins l'avantage d'une notoriété utilé. Un tailleur habile est un homme estimable. Il coupe les habits au gout de ses clients et dissimule ou ne fait ressortir à voir de facheux pour eux, car tout le monde n'est pas fait pour toutes les modes. Ce qui fait apparaître l'un sous des dehors avantageux nuit à un autre et pourplaire au premier et au second il faut posséder un talent de coupe de premier ordre.

Nous n'avons pas qui dire que Mr Boothby en fut arrivé là. Il était tailleur, qui savoir de tailleur, mais il ne l'est plus, le tailleur hors ligne, nous ne voyons pas que ce fût là un mérite qui dût le recommander à l'attention du Bureau supérieur d'éducation comme une homme digne d'être surintendant d'école à la Nouvelle-Orléans. Il n'y a rien de commun entre une école et un atelier de tailleur. On a fait ces réflexions un peu tard ; mais on les a faites, et c'est pour cela qu'on parle du remplacement de Mr Boothby par Mr A. Bourges qui a été nommé à l'administration des écoles pendant longues années, et qui s'est toujours acquitté de sa mission d'une manière convenable et digne.

Mass-Meeting.

En vue de la récente conduite du Bureau d'école de ville qui a renvoyé, sans cause, un grand nombre de professeurs et d'institutrices de mérite, pour faire place à d'autres, incompétents et inexpérimentés ; en vue de la composition injuste et inconvenante du dit Bureau et de son incapacité notoire, de son immoralité et de son esprit de parti ; et afin de mettre le peuple à même d'exprimer en termes convenables sa désapprobation du dit Bureau, de faire des remontrances contre son maintien et de demander sa démission, nous invitons, par la présente, tous les citoyens de la Nlle-Orléans qui s'intéressent aux Ecoles publiques, à se réunir en mass meeting, samedi 24 du courant, du soir sur la place Lafayette.

Des copies de cet appel ont été déposée au bureau de l'*Abeille* et dans les divers bureaux de journaux de la ville où les citoyens sont invités à venir les signer.

Quatrième Cour de police municipale.

Peter Rocbecker a comparu hier devant le juge Adams de la quatrième cour de police municipale, sur la prévention d'avoir, pendant la nuit du 11 et du 12 septembre, assassiné son père, Charles Rocbecker. L'accusé a été traduit devant la cour et, les témoins entendus, il a été requis de fournir une caution de $10,000 pour garantir sa comparution devant la cour supérieure criminelle. La caution a été fournie et il a été mis en liberté.

On se rappelle que Chas. Rocbecker fut trouvé mort dans la matinée du 12 septembre, au coin des rues Annonciation et Septième, sur la banquette en face de la maison qu'il habitait. Le jurí du coroner rendit un verdict suivant lequel Rocbecker aurait succombé à un coup violent reçu au côté gauche. Nous avons donné des détails à ce sujet dans l'*Abeille* du 14 septembre.

Première Cour Municipale.

Henry Davis, accusé d'assaut et batterie a été renvoyé devant la Première Cour de District sous caution de $500.

Cupid Foster, accusé de vol, a comparu devant le juge Evans qui l'a renvoyé devant la Cour Criminelle Supérieure ; mais il n'est évadé pendant qu'on le conduisait en prison.

Les banquettes.

Dans les plus populeux quartiers de la ville, on trouve des banquettes rompues avec force trous qui font trébucher les passants. Beaucoup de banquettes en pierre sont dans un aussi triste état que les banquettes de briques et demandent à être réparées. Nous avons déjà fait des réparations sont à la charge des propriétaires, il nous semble que les inspecteurs de rue devraient être sévères à ce sujet. Il savent qu'on vole les briques comme les bois. Si l'on n'arrête pas ce brigandage, il faudra bientôt refaire les trottoirs en entier, et alors les propriétaires auront à payer des frais considérables.

Hopital.

Un homme blanc, qui n'a pu donner son nom, a été trouvé malade, épuisé et sans ressource, au coin des rues Pologne et Bourgogne, et envoyé à l'hôpital de charité.

Conseil de Ville.

Réunion hier soir sous la présidence du maire.

La nomination de B. M. Harris, comme assistant ingénieur, a été confirmée, et le conseil a voté un crédit de $800 pour le solde de certains comptes, a été voté finalement.

Une résolution acceptant l'offre de Peter Marshal de fournir 200,000 pieds de bois pour l'usage des wharves a $13 62 1|2 est adoptée.

Plusieurs pétitions sont présentées et référées, après quoi le Conseil s'ajourne.

Parmi ces pétitions, il y en avait une du "Southern Boat Club", demandant permission d'élever une canoterie devant la rue Delaissise et une autre pétition des citoyens résidant dans le voisinage du marché des Dryades, pour obtenir une réduction du prix des étaux.

TEMPERATURE.—21 Septembre 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	63	17
12 M.	78	25
3 P. M.	82	28
P. M.	77	25

—38—

Stimulant pour les santés faibles.—Un homme faible se suicide quand il boit une liqueur ordinaire, afin d'être en état d'exécuter son travail. La fatigue qui en résulte est augmentée incommensurablement par la réaction débilitante des stimulants de commerce, en sorte que la vigueur temporaire est achetée aux dépens de la santé. Un stimulant pour procurer une salutaire énergie, doit être savamment combiné. La raison pour laquelle les "Hostetter's Stomach Bitters" produisent des effets si merveilleux comme restaurattifs et préventifs est que leur base alcoolique de pur vieux whiskey de seigle, est mêlée à des toniques végétaux qui sont connus pour être les plus puissants par les botanistes médicaux. Leur effet immédiat est d'exciter l'énergie dormante, et leur opération subséquente est de fortifier d'une manière permanente, par la digestion et la secrétion rendue régulières, les divers organes du corps.

Décédé hier, 21 septembre, à midi et demi, à l'âge de quarante-cinq ans, JEAN SAUX, né de St-Gaudens, département de la Haute-Garonne, France, et un résident d'Alger depuis 27 ans. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi à trois heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Peterson (à Alger) vis-à vis du Monitor et au dessous du dépôt du chemin de fer de Morgan.

En débarquement : à vendre par J. B. SOLARI & SONS, 45 rue Royale.

Les journaux du département de la Haute Garonne sont priés de reproduire cet avis.

Décédée hier, à midi un quart, à l'âge de vingt-quatre ans, Mlle MARIE AMÉLINA FERRAND, fille de Mme. Vve Jacques Ferrand. Ses parents, amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi. Son corps est exposé à sa dernière résidence, 128 rue Urquhart, entre Mandeville et Marigny.

DE LA PART DE SA FAMILLE.

Clergé de l'Eglise Annonciation.

A. BROUSSARD & SON,
AU NO. 17 DE LA RUE DE CHARTRES,
offre, à bas prix en gros et en détail,
TAPIS,
NATTE
TOILES CIRÉES anglaises et américaines,
STORES,
COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS
ETOFFES ET GARNITURES pour RIDEAUX et MEUBLES,
TOILES CIRÉES de table et "enamel," DE VANTS de CHEMINÉE, PAILLASSONS, etc
6sept—tf

Club Dramatique Louisianais.—Une séance très importante de ce Club sera tenue le MERCREDI 22 septembre à sept heures 1|2 P. M., chez Mr. Lafond, sous l'Opéra. La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre de A. L. TISSOT, Président.
J. RIBE BARRAIN, Secrétaire. 22sept—1f

Les soussignés informent leurs habitués et le public qu'ils ont ouvert une branche de leur commerce à l'angle des rues CANAL et EXCHANGE PLACE, où ils tiendront constamment un assortiment complet de toutes les premières marques de CIGARES IMPORTÉS DE LA HAVANE, qu'ils vendront au détail aux prix en gros.

F. A. GONZALES & BRO.
Nouvelle Orléans, 21 septembre 1875.
22sept—1f

Attendu et à vendre par VERGNOLE & VINCENS

(ancienne maison Cazaux & Vergnole.)

Par navire "Pegase" de Bordeaux.

40 Barriques vin rouge, St-Macaire (Colson)
10 caisses Petits-rois extra fins.
20 huitièmes Cognac fine Champagne, 1858, Alexandre & Cie.)
16 caisses Cerises à l'eau de vie (Chauvet Fils.)
4 caisses Crémant impéria (fine Champagne mousseux.)

Par navire "Polymnie," (de Bordeaux.)

50 barriques vin rouge Lezignan (Pouget Fils)
8 " " blanc fin (Tréyéran Frères).
8 demi barriques vin blanc fin Haut Sauternes, (Tréyéran Frères)
25 caisses Grand Vin St-Julien, (Tréyéran Frères)
100 " St-Estèphe
100 Fruits à l'eau de vie (Chauvet Fils)
25 barriques Vins rouges St-Macaire, 1er choix (Be Lompuy, Buché & Cie.)

Par navire "Danube" de Marseille.)

300 caisses Vermouth (Noilly Prat & Cie.)

Par navire "Almira Robinson" de Havre)

20 caisses Confitures (De James, Paris)

Par navire "Comtesse Duchatel," de Bordeaux.

60 barriques Vin Rouge (Cercat Jeune)
50 barils Vinaigre " (do)

Par premier vapeur attendu :

30 jarres Raisins Français.

En magasin, un assortiment général de cordiaux.

VERGNOLE & VINCENS,
22 sept—3f 73 rue Decatur.

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice, Lafarrace et Verallier. Les membres de la société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice sont instamment priés de se réunir JEUDI SOIR, à 8 heures précises, rue Hancock, pour assister à la 2e assemblée générale.

La ponctualité la plus stricte est requise de la part de tous les sociétaires.

Par l'ordre du Président, TH. FOREST.
L. ARNAUD, Secrétaire. 21sept—

Premium Bonds.

Département de Finance,
Hôtel de Ville, 20 août 1875.

LES applications pour convertir les vieux Bons en Premium Bonds peuvent être faites jusqu'au 25 courant, époque à laquelle on fera la liste pour n'être ouverte encore qu'après le premier paiement.

E. PILSBURY,
21sept—au25 Administrateur.

Fortune assurée.

ON demande une personne sérieuse qui pourrait disposer de $2000, ce pour exploiter huit articles de première nécessité, brevetés et en France et aux Etats-Unis.

S'adresser à Mr Lurel, 4 rue Union, coin Royal, près Esplanade, N. O. 20sept—2f

Avis

AUX BOUCHERS faisant partie de la Société de Bienfaisance, RÉUNION GÉNÉRALE extraordinaire le JEUDI 23 septembre à la salle au marché Foydras, à 7 h. du soir.

"Tous les membres allemands, français, anglais et autres, ainsi que ceux qui peuvent se trouver en retard avec le trésorier, sont cordialement invités de se trouver à la séance.

Des communications de grande importance seront soumises à l'assemblée.

L. GRÉGOIRE, Le Président.
WM. MAYLLE, Secrétaire. 19sept—5f.

Bissulfite de Chaux de BONNABEL,

Au No 37 de North Peter street
(entre les rues Douane et Bienville.)

LES planteurs, les sucriers et surtout les sobs de betterave d'Ouest, le considèrent toujours comme ce qu'il y a de mieux pour la défécation de jus de canne. L'application en est plus facile que celle d'aucun autre agent. La ligne qui va de l'Odéon à Batignolles-Clichy a un parcours de 9 kilomètres. Chaque cinq minutes part un omnibus, et cela depuis sept heures et demie du matin jusqu'à minuit : cette ligne seule fait donc le trajet énorme de 550 lieues.

HISTOIRE D'UN DOMPTEUR. — Un propriétaire d'une ménagerie montrait ses animaux, mais ne les dompteit point ; il ne se serait introduit dans leur cage sous aucun prétexte ; il avait un dompteur à gages et se contentait, lui, de la propriété de la ménagerie.

Or, voilà (la chose se passait en Italie,) qu'un beau jour, la représentation du soir, annoncée à grand orchestre, son dompteur détale et le plante là. Avait-il fui avec une blonde ou une brune, ou simplement parce qu'il était intelligent ? Peu importe. L'embarras du malheureux propriétaire était immense. Ne pas donner la représentation, c'était perdre la recette ; la donner, sans dompteur, c'était courir une raclée de la part d'un public indigné.

Mon homme voulait l'argent sans la raclée. Il se trouvait, par hasard à son auberge une troupe de lutteurs.—L'idée vient au montreur de bêtes de s'adresser à l'un d'eux, et, tout en dînant, il lui propose d'entrer dans la cage du gros lion, et de remplacer le dompteur cette soirée.

Le lutteur hésite, mais la somme était ronde ; il avait bu, il accepte.

Le soir vient, notre courageux hercule pénètre hardiment dans la cage et se plante devant le lion, un vrai lion, très féroce. Naturellement celui-ci flaire un inconnu ; il gronde, rugit et se met en devoir de dévorer l'intrigant. Mais, sans perdre sa présence d'esprit l'hercule s'arcboute et reçoit le lion en lui envoyant un gigantesque coup de poing sur le nez.

De ce coup de poing, la bête fut lancée dans l'autre coin de la cage, où, blessée dans sa dignité, elle se roula en hurlant. Les spectateurs ne comprenaient rien à ce nouveau procédé d'intimidation, mais ils applaudissaient avec frénésie. Après ce bel exemple de la force humaine donnée aux animaux, l'hercule s'en alla tranquillement.

Depuis ce moment, il a en grand mépris les dompteurs de profession, et dit que c'est un métier de fainéant.

—Le *Figaro*, en ce temps de chaleur publie un spirituel lignes les souvenirs d'un sergent gascon :

—Ah ! monsieur, qu'est devenue la discipline ! Tenez, monsieur, de mon temps, quand je menais une embuvision au bat et que je disais aux hommes : Plongez ! pas un ne serait revenu à la surface de l'eau avant le commandement..... Je les y ai quelquefois laissés une demi-heure ! Pas un ne se plaignait !

Dépôt du Bitter des Arabes,

73.....Rue DECATUR.....73

Les BITTERS ARABES sont supérieurs à tous les autres. Ils renferment des principes qui stimulent doucement et tonifient l'estomac : ils facilitent aussi la digestion. C'est un breuvage à la fois agréable et bienfaisant qui rége et calme le système nerveux. Ce Bitter est en même temps un apéritif excellent pour les estomacs faibles et délicats, et en en faisant usage on combat efficacement la dyspeps